Extrait de la publication

présente

Les Cinq Rubans d'or

Jack Vance

Chapitre 1.....4

Chapitre 2.....10

Chapitre 3.....18

Chapitre 4.....23

Chapitre 5.....34

Chapitre 6.....42

Chapitre 7.....49

Chapitre 8.....58

Chapitre 9.....65

Chapitre 10.....72

Chapitre 11.....79

Chapitre 12.....89

Chapitre 13.....94

Chapitre 14.....100

Extrait de la publication

Ce fichier vous est proposé sans DRM (dispositifs de gestion des droits numériques) c'est-à-dire sans systèmes techniques visant à restreindre l'utilisation de ce livre numérique.

Extrait de la publication

Chapitre 1

La galerie s'enfonçait dans des strates de grès siliceux rouges et gris, très difficiles à forer même avec son excavatrice-compacteuse portative. À deux reprises, Paddy Blackthorn était tombé sur de vieux puits et même, une fois, sur un antique cimetière désaffecté. S'ils l'avaient vu pulvériser et refouler les vieux ossements avec son engin, les archéologues se seraient arraché les cheveux. Le tunnel faisait déjà bien trois cents mètres de long mais les deux derniers devaient se révéler les plus pénibles : deux mètres de terrain truffé de mines particulièrement chatouilleuses, entrelardé d'une succession de couches d'acier, de cuivre, de durible, de béton et de circuits électriques.

Évitant soigneusement les poches d'explosifs, faisant fondre l'acier, dissolvant le béton à l'aide d'acides et se frayant délicatement un chemin entre les fils des systèmes d'alarme, Paddy finit par percer la dernière couche de durible puis par écarter le sol composite au-dessus de sa tête.

Il se hissa dans ce qui était l'endroit le mieux gardé de l'univers connu et balaya la pièce du faisceau de sa lampe.

Des murs de béton nu ; par terre, un revêtement sombre, puis le pinceau lumineux de sa torche électrique arracha des reflets métalliques à une batterie de tubes.

— Mais que c'est donc joli, tout ça ! murmura Paddy, extasié.

Il fit un mouvement ; la lumière révéla une structure cubique supportant un assemblage complexe de verre et de fils électriques, de placulite et de durible, de métal et de manicloïde.

— Enfin ! s'exclama Paddy, les yeux brillants de triomphe. Ah, si seulement je pouvais repartir avec, ça me permettrait dorénavant de regarder les tout-puissants de très haut... Mais ne rêvons pas ; je me contenterai simplement de la fortune. Voyons déjà s'il y a du jus...

Il s'approcha précautionneusement du dispositif dont il sonda les arcanes.

— Où est le bouton marqué « Appuyez » ? Pas la moindre indication... Ah, voilà !

Paddy se dirigea vers le tableau de commande. Celui-ci était divisé en cinq sections comportant chacune trois cadrans gradués de 0 à 1 000 et, en dessous, les boutons correspondants. Paddy étudia le panneau pendant un bon moment avant de retourner à la machine.

— Voici une douille, marmonna-t-il, et voilà un des jolis petits tubes brillants qui va dedans... Bon... Maintenant j'actionne les interrupteurs et, si tout le bouzin est réglé comme il faut, je suis l'homme le plus veinard de tout Skibbereen, Comté de Cork, Irlande. Allons... Il n'y a plus qu'à essayer.

Il actionna les coupe-circuits de chacun des panneaux et, dans l'expectative, fit un pas en arrière pour promener le faisceau de sa lampe sur le tube de métal.

Mais il ne se passa rien. Pas le moindre frémissement d'énergie ; aucune étincelle bleu électrique ne s'engouffra en tourbillonnant au cœur du tube.

— Par le Saint Sépulcre ! marmonna Paddy. Je me serais esquinté à creuser comme une taupe, et tout ça pour rien ? Crénom de nom, de trois choses l'une : ou bien le courant est coupé, ou bien il y a un disjoncteur quelque part et il faut rétablir le courant, ou encore – troisième solution et la pire – les potentiomètres sont déréglés.

Extrait de la publication

Il se frotta le menton.

— Allons, il ne faut pas jeter le manche après la cognée, ça doit être le courant. Il n'y a pas de jus dans tout ce bazar.

Il balaya la salle du faisceau de sa torche.

— Voilà les câbles d'arrivée du courant et ils viennent de cette petite pièce.

Il jeta un coup d'œil sous l'arcade.

— Voici l'interrupteur général et, comme je vous le disais, Mesdames et Messieurs, le courant est coupé. Allons, il n'y a qu'à le rétablir, on verra bien... Mais attendez un peu. D'abord, est-ce que c'est bien prudent ? Je vais me mettre à l'abri derrière cette poutrelle et fermer le circuit à l'aide de ce bout de tuyau. Ensuite, je retournerai là-bas titiller un peu ces boutons de mes doigts de fée.

Il actionna l'interrupteur. Dans la pièce voisine, quinze langues de feu écarlates jaillirent du tube de métal pour lécher les murs, carbonisant tout le mécanisme et projetant de la maçonnerie sur le montant d'acier ; ce fut un chaos infernal dans un rayon de plusieurs dizaines de mètres.

Lorsque les gardes kudthus arrivèrent pour déblayer les décombres, Paddy se débattait faiblement derrière la poutrelle déchiquetée, les jambes prisonnières d'un enchevêtrement de tubes de cuivre.

La maison d'arrêt d'Akhabats était une citadelle de vieilles briques brunies cramponnée au sommet de la Colline de la Prison comme un panaris sur un doigt enflammé. La structure terne et poussiéreuse de la brique lui conférait l'aspect d'un tas de ruines achevant de se déliter à la chaleur ardente de Prosperus mais, en fait, les murs épais et à l'intérieur desquels il faisait frais tenaient bien debout. Ils dominaient de toute leur hauteur une ville décrépite au sud et, au nord, les terrains spatiaux d'Akhabats au-delà desquels s'étendait à perte de vue une plaine plate, couleur de moisissure bleue et verte.

Le geôlier kudthu passa ses doigts cornés entre les barreaux pour réveiller Paddy.

— Debout, Terrien !

— Si c'est pour me pendre, dit Paddy qui se leva en se tâtant le cou, il n'y avait vraiment pas de quoi me tirer du sommeil. Je serai encore là demain matin.

— Venez et taisez-vous, fit d'une voix caverneuse une créature humanoïde de huit pieds de haut, à la peau grise, rugueuse et dont les yeux, pareils à des pelotes à épingles de satin bleu, occupaient l'emplacement réservé aux joues des humains authentiques.

S'engageant dans le couloir à la suite du geôlier, Paddy longea des rangées d'autres cellules d'où émanaient des ronflements, des borborygmes, l'éclat vif d'un œil ou des crissements d'écailles sur la pierre.

On l'amena dans une salle basse, aux murs de brique, coupée en deux par une sorte de comptoir en bois de cire d'une profonde couleur de bronze. De l'autre côté, une douzaine d'êtres plus ou moins humanoïdes étaient assis autour d'une longue table basse. Comme on poussait Paddy devant eux, le murmure de leur conversation décrut et deux rangées d'yeux se braquèrent sur lui pour l'observer.

— Ah, les sales charognards ! murmura Paddy. Alors, vous avez fait tout ce voyage pour narguer un pauvre Terrien dont le seul tort est d'avoir tenté de se procurer quelques ultrapropulsions ? Eh bien, regardez-moi, et soyez maudits !

Il bomba le torse et dévisagea l'un après l'autre les individus assis autour de la longue table.

— Voilà le bavard, Messires les Conseillers, dit le geôlier kudthu en le poussant encore un peu.

— Quel est ton crime ? demanda le Conseiller shaul dans son dialecte rapide, après avoir sondé son visage pendant un moment.

Extrait de la publication

— Il n'y a pas crime, Monseigneur, répondit Paddy dans la même langue. Je suis innocent. J'étais juste en train de chercher mon vaisseau dans le noir quand je suis tombé dans un vieux puits, et c'est alors que...

— Il tentait de s'emparer du secret de l'ultrapropulsion, Messire Conseiller, reprit le geôlier en cherchant ses mots.

— Crime automatiquement puni de mort. (Le Shaul fouilla Paddy de ses yeux pareils à des têtes d'épingle étincelantes.) Quand l'exécution doit-elle avoir lieu ?

— Demain, Monseigneur. Par pendaison.

— Voilà un jugement bien expéditif, s'exclama Paddy, et qui bafoue la célèbre justice des Langtry !

— Parles-tu toutes les langues du Lignage ? demanda le Conseiller en haussant les épaules.

— Comme ma langue maternelle, Monseigneur ! Je les connais comme le cœur de ma vieille mère !

— Tu ne te débrouilles pas mal en shaul, poursuivit le Conseiller en se renversant dans son fauteuil.

— Comprends-tu ce que je dis ? lui demanda alors le Conseiller koton, dans le dialecte guttural propre à ceux de sa race.

— Je crois bien en fait être le seul Terrien au monde à savoir apprécier les beautés de votre langue magnifique, répondit Paddy.

L'Aigle d'Alpheratz lui posa la même question avec moult claquements de langue. Paddy rétorqua sans l'ombre d'une hésitation.

Le Badau et le Loristanais s'adressèrent ensuite à lui et Paddy répliqua de même.

Il y eut un instant de silence que Paddy mit à profit pour regarder sur sa droite et sa gauche, dans l'espoir d'arriver à subtiliser l'arme de l'un des gardes et de faire feu sur tout ce qui bougeait dans la pièce, mais les gardes n'étaient pas armés.

— D'où te vient la maîtrise de nos idiomes ? lui demanda le Shaul.

— C'est une manie chez moi, Monseigneur, répondit Paddy. Je parcours l'espace en tous sens depuis mon âge le plus tendre et je n'ai pas plus tôt entendu une langue étrangère qu'il faut que je sache de quoi il retourne. Mais puis-je me permettre de demander à Votre Seigneurie pourquoi Elle me pose cette question ? Peut-être serait-Elle disposée à me faire grâce ?

— À aucun prix, répondit le Shaul. Ton crime attaque les fondements mêmes du pouvoir des Langtry et il ne saurait connaître le pardon. Il doit être sévèrement puni afin de décourager toute tentative ultérieure.

— Ah ! Vos Seigneuries ! protesta Paddy. Mais c'est vous, les Langtry, qui vous rendez coupables d'un délit. Si vous accordiez à vos malheureux cousins terriens un peu plus des dix misérables propulsions qui leur sont allouées, le vol d'une seule et unique unité ne rapporterait pas un million de marks et c'en serait fait de la tentation pour nous autres, pauvres infortunés.

— Ce n'est pas moi qui fixe les quotas, Terrien. Cela dépend des Fils. D'ailleurs, il se trouverait toujours des scélérats pour voler des vaisseaux et des propulsions non montées.

Il jeta à Paddy un regard significatif.

— Cet homme est fou, laissa tomber le Conseiller koton.

Extrait de la publication

— Fou ? (Le Shaul sonda le visage de Paddy.) J'en doute. Il a la langue bien pendue, il manque singulièrement de respect et il est dénué de tous scrupules mais il semble avoir toute sa raison.

— C'est peu probable. (Balayant la table de son mince bras d'un blanc grisâtre, le Koton tendit au Shaul une feuille de papier.) Voici son psychographe.

Le Shaul examina le document et la peau de son capuchon se rida lentement.

— Voilà qui est étrange... Même en tenant compte de la confusion propre à l'esprit terrestre... (Il releva les yeux sur Paddy.) Êtes-vous fou ?

— Je suppose que ça ne vous empêchera pas de me pendre, de toute façon, répondit Paddy en haussant les épaules.

— Il est sain d'esprit, commenta le Shaul avec un sourire sinistre, avant de jeter un coup d'œil circulaire sur ses compagnons. S'il n'y a pas d'autre objection, dans ce cas... (Comme aucun des Conseillers ne prenait la parole, il se tourna vers le geôlier.) Attachez-lui solidement les mains, bandez-lui les yeux et qu'il se trouve sur la plate-forme, prêt à partir, dans vingt minutes.

— Un prêtre ! glapit Paddy. Je veux un prêtre ! Allez chercher le curé de Saint-Alban ! Vous voudriez donc m'expédier dans l'autre monde sans m'administrer les derniers sacrements ?

— Emmenez-le.

Le Shaul fit un signe de la main.

On attacha les mains et on banda les yeux de Paddy qui fut emmené, proférant toujours des imprécations avec véhémence, dans l'air vif de la nuit. Le vent qui charriait des senteurs de lichen, d'herbe-à-huile sèche et de fumée lui fouetta le visage. On l'entraîna le long d'une rampe d'accès dans un endroit clos, chaud et plein d'effluves denses, métalliques. Au mélange des odeurs d'essence, d'ozone et de vernis acrylique, à la palpitation et à la vibration assourdie d'une puissante machinerie, Paddy comprit qu'il se trouvait à bord d'un vaste vaisseau spatial. On le conduisit à la cellule du bâtiment où on lui retira ses menottes et son bandeau. Il jeta un regard désespéré en direction de la porte mais l'issue était gardée par deux gardes kudthus qui ne le quittaient pas de leurs yeux pareils à ceux des mouches bleues. Paddy se détendit et étira ses muscles engourdis. Les gardes kudthus quittèrent le cachot, la porte claqua derrière eux et le grincement des serrures retentit de l'autre côté du panneau d'acier.

Paddy inspecta ses quartiers : une cabine aux cloisons métalliques de cinq ou six mètres de côté et complètement vide en dehors de lui-même.

— Allons, soupira Paddy. Rien à faire. Récriminer et me lamenter ne m'avanceraient à rien. Si ces démons kudthus avaient pesé un quart de tonne de moins chacun, on aurait pu essayer de se battre, seulement voilà...

Il s'allongea sur le sol et les vibrations qui parcouraient les parois du vaisseau ne tardèrent pas à s'amplifier. L'appareil prenait de l'altitude. Bercé par le bourdonnement des générateurs, Paddy succomba au sommeil.

Il fut réveillé par un Shaul revêtu des atours roses et bleus de la caste des Scribes. Celui-ci était à peu près de sa taille et il avait la tête couverte d'un capuchon de peau couleur de poisson, fixé aux épaules, derrière le cou et sur le dessus du crâne et qui lui surplombait le front comme une crête de chair noire, flexible. Il portait un plateau qu'il posa sur terre, à côté de Paddy.

— Le petit déjeuner, Terrien. De la viande salée frite et une salade de vert-cosses.

— Quel genre de viande ? demanda Paddy. D'où vient-elle ? D'Akhabats ?

— Des commerçants sont montés à bord sur Akhabats, admit le Shaul.

Extrait de la publication

— Ôte-moi ça de là tout de suite, maudit cagoulard anthropophage ! En fait de viande, sur cette planète, il n'y a jamais eu que la chair des Kudthus morts de vieillesse. Fiche donc le camp avec ta nourriture de sauvage !

— Voici des fruits, du gâteau au levain et un pot de boisson chaude, répondit le Shaul, peu rancunier, en agitant son capuchon qui fouetta l'air comme une voile.

Paddy engloutit son déjeuner en grommelant et vida le pot de liquide chaud sous le regard du Shaul souriant.

Paddy leva les yeux vers lui et fonça les sourcils.

— Et qu'est-ce qui me vaut ce rictus sournois ?

— Tout simplement le fait que vous semblez apprécier notre petit potage.

Paddy reposa le bol, toussa et cracha par terre.

— Espèce de démon ! En rompant les ponts avec la Terre, ta tribu a décidément perdu toute décence. Si j'étais à ta place, tu crois que je te donnerais à manger des cadavres fraîchement déterrés, moi ? Hein ?

— La viande, c'est de la viande, observa le Shaul en ramassant les couverts. Les Terriens font bien des manières pour pas grand-chose.

— Absolument pas, déclara Paddy. Quelles que soient vos prétentions, c'est nous qui sommes les êtres civilisés de l'univers. Quant à vous, bande de païens du bout du monde, vous vous êtes contentés de mettre la Terre, votre monde nourricier, à genoux, et voilà tout.

— Il faut bien renouveler le cheptel de temps en temps, répondit le Shaul d'un ton suave. Il y a d'abord eu le Pithécanthrope, puis l'homme de Néandertal, il y aura ensuite eu le Terrien...

— Pouah ! éructa Paddy. Qu'on me donne seulement trente pieds de terrain plat un peu élastique et je saurai bien en corriger cinq comme toi avec ton crâne en peau-de-fesse, et deux de tes gros lourdauds de Kudthu en prime !

Le Shaul eut un sourire imperceptible.

— Vous autres, les Terriens, vous n'êtes même pas fichus de faire de bons voleurs. Vous passez deux mois à creuser un tunnel et vous n'êtes pas depuis cinq minutes dans la place que vous faites tout sauter. Encore heureux que l'intensité du courant ait été très faible, autrement la ville était réduite en poussière.

— Désolé, railla Paddy, nous autres Terriens n'avons fait qu'inventer l'ultrapropulsion avant tout le monde.

— C'est Langtry qui a découvert l'ultrapropulsion et bien par hasard, encore.

— Et vous en seriez où, sans lui ? demanda Paddy. Vous vous la coulez douce, maintenant, espèces d'épouvantails ambulants, et tout ça grâce à ce que notre bonne vieille Terre vous a apporté sur un plateau d'argent.

— Dites-moi seulement une chose, poursuivit le Shaul sans se démonter. Quelle est la racine cinquième de 5 000 ?

— Permets-moi plutôt de te poser une question, répondit astucieusement Paddy, puisque tu connais la réponse à la tienne pour l'avoir calculée avant même de mettre les pieds ici. Donne-moi donc la racine septième de 5 000.

Le Shaul ferma les yeux, reconstitua de tête l'image d'une règle à calcul qu'il manipula mentalement, puis il lut le résultat :

Extrait de la publication

— Entre trois virgule trente-sept et trois virgule trente-huit.

— Prouve-le, rétorqua Paddy d'un ton de défi.

— Je vais vous donner un crayon et du papier, comme ça vous pourrez vérifier, répondit le Shaul.

Paddy serra les lèvres.

— Puisque tu es si malin, tu sais sûrement où nous allons et ce qu'on attend de moi ?

— Mais certainement, reprit le Shaul. Les Fils de Langtry tiennent leur Conseil annuel et vous allez leur servir d'interprète.

— Oh mon Dieu ! hoqueta Paddy, suffoqué. Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ?

— Tous les ans, expliqua patiemment le Shaul, les Fils des Cinq Mondes se rencontrent pour fixer les quotas de répartition des ultrapropulsions. Par suite de la jalousie et de la suspicion qui règnent, hélas, entre les Cinq Mondes, les Fils n'ont pas réussi à se mettre d'accord sur une langue commune. Les Fils des quatre autres Mondes auraient l'impression de perdre la face.

« En conséquence, la meilleure solution consiste à faire appel à un interprète. Celui-ci traduit les propos de chacun dans les quatre autres langues, ce qui donne aux Fils le temps de réfléchir tout en étant rigoureusement impartial et en préservant l'orgueil et la dignité des Mondes.

Le Shaul eut un petit rire silencieux puis il poursuivit :

— Vous comprenez bien que l'interprète n'a l'occasion d'exercer une censure d'aucune sorte, chacun des Fils connaissant dans une certaine mesure la langue des quatre autres. Son rôle est plutôt symbolique : il agit comme garant d'impartialité, afin que la négociation se déroule selon des bases équitables, et il facilite la discussion entre les Fils, lesquels, étant très susceptibles, auraient vite fait de s'offenser.

— Mais cette négociation est le plus grand mystère de la galaxie, répondit Paddy tout bas, en se frottant le menton d'un air méditatif. Personne ne sait ni où ni quand les délibérations doivent avoir lieu. Elles sont tenues aussi secrètes que les rendez-vous d'un couple d'amants honteux.

— Exact, répondit le Shaul en braquant sur Paddy un regard brillant et lourd de signification. Vous n'ignorez pas sans doute que la plupart des races archaïques trouvent à redire aux quotas ; aussi la réunion des Fils de Langtry ferait-elle une cible de choix pour une tentative d'assassinat.

— Et qu'est-ce qui m'a valu d'être choisi pour cet honneur ? demanda Paddy avec un geste expressif. Je ne suis certainement pas seul à en être digne ?

— Certainement pas, approuva le Shaul. Ainsi, par exemple, je parle moi-même couramment les cinq langues. Seulement je ne suis pas un criminel et on ne m'a pas condamné à mort.

Paddy hocha la tête. C'était on ne peut plus clair.

— Je vois, je vois. Et que se passerait-il si je refusais de servir de porte-parole ?

— Une ou deux séances dans le Grand Horripilateur et il y a toutes les chances pour que vous les imploriez de vous mettre à mort dans les meilleurs délais.

— Ah, les immondes créatures, maugréa Paddy. Triste époque que celle où on n'a plus son libre arbitre.

Le Shaul se releva en rassemblant les ustensiles de cuisine de ses doigts longs et minces comme des crayons. Il quitta la cellule pour revenir au bout de quelques instants.

— Maintenant, Terrien, il faut vous mettre au courant des rites du cérémonial. Certains des Fils sont très stricts sur le chapitre du décorum. Par bonheur – puisque nous devons être dès demain au rendez-vous – il n'y a pas grand-chose à apprendre.

Extrait de la publication